

M. Joliette est à leur tête et son cœur bondit de joie dans sa poitrine. A un signal donné, la caravane s'arrête à la tête des rapides situés au-dessus de la ville. C'est ici qu'il faut abattre l'épaisse forêt, déblayer un terrain spacieux pour y asseoir sur les bords de la rivière, un splendide moulin en pierre à deux étages, de cent pieds de longueur sur une largeur de cinquante. Ça et là, dominant avec majesté le faite des bois, apparaissent par groupes les pins géants ; voilà les ennemis auxquels il faut s'attaquer ; voyez-les, ils ont quatre, cinq et six pieds de diamètre. Ce sont ces goliaths de l'armée forestière qu'il faut renverser, terrasser et dépouiller”.

Plus tard c'est le départ pour le chantier ; M. Bonin le raconte ainsi d'une façon fort plaisante : “ Soudain la voix redoutée du *foreman* se fait entendre : Vite ! vite Pierrot ! Dépêche-toi Baptiste ! Bientôt la caravane, composée de deux cents hommes, monte en traîneaux qu'emportent avec vitesse les chevaux aiguillonnés par le fouet dont leurs flancs sont labourés. De tous côtés s'échappent des éclats de rire qu'accompagnent les joyeux refrains de la chanson des voyageurs :

Dans les chantiers nous hivernerons,
Dans les chantiers nous hivernerons,
A Bytown, c'est une belle place
Mais il y a beaucoup de crasse ;
Il y a de bons garçons
Mais aussi des pollissons !

Je demande pardon à M. Bonin d'avoir ajouté les deux derniers vers qui complètent la strophe que chantait admirablement bien le cher Frère O. Marsolais, c.s.v., de Berthier.

Malgré l'intérêt qui s'attache au récit de ces conquêtes, revenons à notre sujet.